

VILLE DE  
**PARIS**

DOSSIER DE PRESSE

Musée Bourdelle

# Les Contes étranges de N.H. Jacobsen

29 janvier – 31 mai 2020

18 rue Antoine-Bourdelle 75015 Paris  
[bourdelle.paris.fr](http://bourdelle.paris.fr)



Le Besson

connaissance  
sanjts

Télérama



Europa 7



PARIS  
MU  
SÉES

Illustration: G. G. - Musée Bourdelle - Ville de Paris - Musée de la Ville de Paris - Musée de la Ville de Paris - Musée de la Ville de Paris

---

|  |         |
|--|---------|
| COMMUNIQUÉ DE PRESSE   | page 01 |
| PARCOURS DE L'EXPOSITION   | page 03 |
| 65, boulevard Arago – Un cercle symboliste danois à Paris                        | page 03 |
| <i>La Petite Sirène</i>  | page 04 |
| L'alchimie de la céramique   | page 06 |
| Le grès émaillé  | page 08 |
| <i>Troll qui flaire la chair de chrétiens</i> – sauvagerie de la forêt psychique | page 09 |
| Masques et Méduse. Affronter la Gorgone  | page 11 |
| La part de l'ombre   | page 13 |
| <i>La Mort et la Mère</i> – l'arabesque du féminin                               | page 15 |
| SCÉNOGRAPHIE   | page 17 |
| CATALOGUE DE L'EXPOSITION  | page 18 |
| AUTOUR DE L'EXPOSITION   | page 19 |
| UNE SAISON DANOISE   | page 20 |
| LE MUSÉE BOURDELLE   | page 21 |
| LE MUSÉE D'ART DE VEJEN  | page 22 |
| VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE   | page 24 |
| INFORMATIONS PRATIQUES   | page 28 |
| PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS                           | page 28 |
| CONTACTS PRESSE  | page 28 |

# LES CONTES ÉTRANGES DE NIELS HANSEN JACOBSEN

## UN DANOIS À PARIS (1892-1902)

**MUSÉE  
BOURDELLE**

**COMMISSAIRES GÉNÉRALES**

Teresa Nielsen, directrice du Vejen  
Kunstmuseum

Amélie Simier, directrice du musée  
Bourdelle

**COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE**

Jérôme Godeau, historien de l'art,  
musée Bourdelle

**EXPOSITION**  
29 JANVIER  
AU 31 MAI 2020

**INFORMATIONS**  
[www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)

**VERNISSAGE PRESSE : LE 28 JANVIER 2020 DE 10H À 13H**



↑ Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *Masque de l'Automne*, vers 1896-1903. Grès émaillé, 26 x 33,5 x 10 cm. Vejen, Vejen Kunstmuseum

« *Tout y parlerait  
à l'âme en secret sa douce  
langue natale.* »

Baudelaire

Cette première exposition en France consacrée à Niels Hansen Jacobsen (1861-1941) invite à une plongée onirique dans l'univers du sculpteur et céramiste danois, contemporain d'Antoine Bourdelle (1861-1929). L'exposition se consacre aux années parisiennes (1892 à 1902), de N.H. Jacobsen, établi à Paris qui est alors, avec Bruxelles et avant la Sécession viennoise, l'une des capitales du premier symbolisme, nourri des échanges et des amitiés nouées entre écrivains, musiciens et artistes venus de l'Europe entière. L'atelier de Hansen Jacobsen à la Cité Fleurie, boulevard Arago, est le rendez-vous d'un groupe de symbolistes danois et francophiles. Dans ce « couvent artistique », l'émulation est d'autant plus vive que Hansen Jacobsen a pour voisins d'atelier le céramiste et collectionneur Paul Jeanneney, le sculpteur et céramiste Jean Carriès, l'illustrateur et affichiste Eugène Grasset.

**CONTACT PRESSE**

**Pierre Laporte Communication**

Alice DELACHARLERY :

[alice@pierre-laporte.com](mailto:alice@pierre-laporte.com) - 01 80 48 23 05

Marie LASCAUX :

[marie.lascaux@pierre-laporte.com](mailto:marie.lascaux@pierre-laporte.com) - 01 78 94 57 90

L'œuvre de Hansen Jacobsen est fortement marquée par un goût pour l'étrange, l'ambigu, voire le macabre - une « inquiétante étrangeté », pour reprendre la formule que Sigmund Freud inventera quelques années plus tard. Ses sculptures renouent avec la mythologie nordique et les légendes scandinaves, avec l'oralité du folklore et le fantastique des contes d'Andersen. Affranchie des canons de l'académisme comme des conventions du réalisme, cette œuvre singulière est néanmoins inséparable des plus audacieuses recherches plastiques de son temps. Participant aux manifestations de la Société nationale des beaux-arts et à l'Exposition Universelle de 1900, Hansen Jacobsen est de fait engagé aux côtés de ceux qui ont favorisé l'éclosion de l'Art nouveau et le rayonnement du symbolisme. Parallèles quoique singulières, les trajectoires de Hansen Jacobsen et de Bourdelle participent toutes deux au rayonnement de ce moment symboliste, dans le sillage de Gustave Moreau et de Paul Gauguin. Elles s'inscrivent aussi dans la modernité ornementale de l'Art nouveau.

L'exposition donne à voir la genèse et la richesse du langage plastique de N.H. Jacobsen, confrontant un ensemble significatif de plâtres, de bronzes et de céramiques du Danois aux céramiques de Jean Carriès, de Paul Gauguin, de Jeanneney, aux compositions graphiques d'Eugène Grasset, de Carlos Schwabe, d'Odilon Redon, de Frantisek Kupka, aux peintures de Georges de Feure, de Jens Lund, de Gustave Moreau, aux sculptures sataniques de Boleslas Biegas et à une sélection de sculptures, de dessins et de photographies de Bourdelle, lié aux milieux spiritualistes de Montparnasse et à la Rose+Croix. Dans le laboratoire formel du symbolisme, opératoire des années 1890 aux années 1900, l'exposition rend à Jacobsen la place – essentielle – qui lui revient, quand chaque œuvre semble parler « à l'âme en secret sa douce langue natale » (Charles Baudelaire, « L'invitation au voyage », *Les Fleurs du mal*, 1857).

---

L'exposition est organisée en collaboration avec le musée d'art de Vejlen. Elle bénéficie de la participation exceptionnelle du Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville Paris.

---

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### 65, BOULEVARD ARAGO - UN CERCLE SYMBOLISTE DANOIS À PARIS

Niels Hansen Jacobsen, fils d'agriculteur, naît à Vejen, petite ville industrielle du Jutland au Danemark, et se forme à l'Académie royale des beaux-arts de Copenhague dans la tradition du célèbre sculpteur Berthel Thorvaldsen, imprégnée des modèles de la statuaire antique. Une bourse de voyage distingue son talent et le mène de l'Allemagne à l'Italie puis à Paris, considérée alors comme la capitale des arts, où il s'installe en 1892 pour dix ans.



↑ Anna Gabriele Rohde dans le jardin du 65, boulevard Arago, entre 1892 et 1902. Photographie anonyme. Archives de Visavuori, Valkeakoski. Vejen, Vejen Kunstmuseum

De Montmartre à Montparnasse, on voit surgir de terre des cités d'artistes, comme l'actuel musée Bourdelle. Au 65, Boulevard Arago, un entrepreneur avisé dispose des pavillons, reliques de l'Exposition universelle de 1878, autour d'un jardin; c'est dans « cette espèce de couvent artistique » pour reprendre les termes du critique d'art Arsène Alexandre qui le fréquente – lieu préservé aujourd'hui sous le nom de Cité Fleurie – que Jacobsen et son épouse, la peintre Anna Gabriele Rohde, s'établissent. Ils y rejoignent une communauté de sculpteurs nordiques et nord-américains. Bientôt ils attirent leurs amis danois – les peintres Axel Hou, Jens Lund, Henriette Hahn, Johannes Holbeck, le sculpteur Rudolph Tegner. L'émulation est d'autant plus vive qu'ils y côtoient des acteurs majeurs du symbolisme : le sculpteur et potier Jean Carriès, Eugène Grasset l'illustrateur, Paul Jeanneney qui collectionne les céramiques japonaises.

De son éloignement du Danemark, de ce creuset d'artistes rassemblés à Paris, Jacobsen tire l'alchimie d'une œuvre éminemment originale, entre identité nordique, obsessions symbolistes, esthétique art nouveau et expérimentations techniques radicales.



#### Henriette Hahn-Brinckmann (1862-1934)

*Crépuscule : portrait  
du sculpteur Niels Hansen  
Jacobsen, vers 1900-1904*

Gravure sur bois à six couleurs  
Vejen, Vejen Kunstmuseum,  
don Agnete Lindegaard, 1997

Peintre et graveur sur bois, Henriette Hahn-Brinckmann compte parmi les proches de Niels Hansen Jacobsen et de sa femme. Épouse de Justus Brinckmann – fondateur du musée des Arts décoratifs de Hambourg et promoteur de l'Art nouveau –,

l'artiste danoise se plie au rythme ornemental de l'arabesque, à la stylisation colorée et ondoyante du japonisme. Le profil du sculpteur se découpe sur les volutes de la clématite qui fleurit devant son atelier parisien. Mais dans les clartés indécises du crépuscule – cette lueur qui précède le lever du soleil ou qui succède au dernier rayon – transparaît toute l'ambiguïté de l'univers plastique et symboliste de Hansen Jacobsen.

## LA PETITE SIRÈNE

« – Pourquoi ne nous a-t-on pas donné une âme immortelle ? » disait la petite sirène affligée. « Je donnerais les trois cents années que j'ai à vivre pour être personne humaine un seul jour et avoir part ensuite au monde céleste ! »

Hans Christian Andersen,  
*La Petite Sirène*

Achevant la rédaction de *La Petite Sirène* (1837), Hans Christian Andersen confesse : « c'est le seul de mes travaux qui m'ait ému moi-même tandis que je l'écrivais ». La fille des mers de l'écrivain danois appartient à l'immense courant des figures de nymphes, de jeunes femmes associées à la nature, qui ne cessent de refaire surface – des rêveries du romantisme aux mystères du symbolisme, aux volutes de l'Art nouveau.

La transposition en ronde-bosse que Niels Hansen Jacobsen donne de la *Petite Sirène* en 1901 inscrit le corps serpentin de l'ondine dans une dynamique tournoyante. Les prouesses ornamentales des compositions de Jens Lund – compatriote de Hansen Jacobsen à la Cité fleurie – ressortissent aussi à la logique de l'arabesque. L'ambivalence de ce rythme plastique induit des images de désir et de mort qui affleurent dans l'eau fuyante des aquarelles de Gustave Moreau, dans les songes océaniques du Danois Henry Brokman ou le flux ténébreux des lithographies d'Odilon Redon.

La céramique organique de Jean Carriès et de Hansen Jacobsen, les teintes écumeuses et la matière vitreuse des pâtes de verres de François Décorchemont et de Georges Despret invitent à une méditation sur l'imagination de la matière, à une rêverie sur « l'eau féminine », selon l'expression de Gaston Bachelard (*L'eau et les rêves*, 1941), et ses mystères. L'opalescence irisée de la pièce du verrier américain Louis-Comfort Tiffany évoque irrésistiblement « l'ombrelle vivante » de la méduse aux « fins cheveux qui sont ses organes pour respirer, absorber et même aimer » (Jules Michelet, *La Mer*, 1875).



### Niels Hansen Jacobsen (1861-1941)

#### *La Petite Sirène*, 1901

Plâtre

Vejen, Vejen Kunstmuseum,

legs Niels Hansen Jacobsen, 1941

L'imaginaire de « l'eau féminine », en son volume, en sa masse, prend corps dans *La Petite Sirène* que Hansen Jacobsen a modelée dans son atelier parisien (avant 1901), à la demande d'un amateur danois. La nudité gracile du modèle se coule dans un étrange calice qui tient du coquillage, de la queue de poisson, du pied cylindrique de l'anémone de mer. Mais le tournoiement de l'arabesque enlève, dans le même élan, la blancheur de la fille des mers vers les clartés du « monde céleste » (H. C. Andersen).



**Jens Lund (1871-1924)**

***La Gloire du Seigneur, 1899-1900***

Huile sur toile partiellement recouverte de feuille d'or  
Vejen, Vejen Kunstmuseum, Danemark

La *modernité décorative* de cette composition relève de « cette façon symbolique et tout à fait intime de rendre les choses », de cet « amour de la pure plastique et de l'arabesque » revendiqués par Gustave Moreau. Lund, peintre danois voisin de Jacobsen à Paris, se plie à leçon du maître du symbolisme. Ondulations lumineuses de la « gloire » divine ou tissus palpitants de la méduse ? L'arabesque est bien le *sym-bolon*, le signe qui relie à l'ambivalence de nos désirs – élévation ou plongée dans l'aquatique des origines.

## L'ALCHIMIE DE LA CÉRAMIQUE

« Ce qui me plaît dans  
la céramique, c'est que l'on  
crée soi-même la matière... »

Niels Hansen Jacobsen

La terre est la matière première d'un sculpteur mais l'achèvement de son œuvre en bronze requiert l'intervention de fondeurs, ou en marbre celle de praticiens. En revanche le grès émaillé permet de se réappropriier la totalité du geste créateur : modelage, émaillage puis cuisson – les hasards du feu font de chaque objet une pièce unique.

La découverte des pots en grès du Japon à l'Exposition Universelle de 1878 est une révolution artistique. Formes végétales, construction asymétrique, terres irrégulières, émaux luisants ou mats, coulures et surépaisseurs – ces grès japonais sont ardemment recherchés des collectionneurs comme des sculpteurs devenus potiers.



↑ Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *Ensemble de coupes, vases, pots, vers 1896-1903*. Grès émaillé. Vejle, Vejle Kunstmuseum

Au Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1892, tous les grands noms de la céramique d'avant-garde se côtoient : Chaplet, Dalpayrat, Dammouse, Deck, Delaherche, Gauguin, Lachenal, puis Bigot, Jeanneney... et Carriès, le voisin du 65 Boulevard Arago, l'un des plus audacieux.

N.H. Jacobsen se met au grès dès 1894 – peut-être sous l'influence du céramiste Carriès ? – et sa production, exposée à Paris entre 1898 et 1903, se distingue, plus fruste, plus expérimentale : des pots aux formes ambiguës, des couvertes coulant comme des humeurs corporelles, des agrégats de matières brutes, des cloisons de métal chantournées... De retour au Danemark, Jacobsen poursuit ses recherches alchimistes jusqu'à sa mort ; il aura soin que ses recettes d'émaillage disparaissent avec lui.

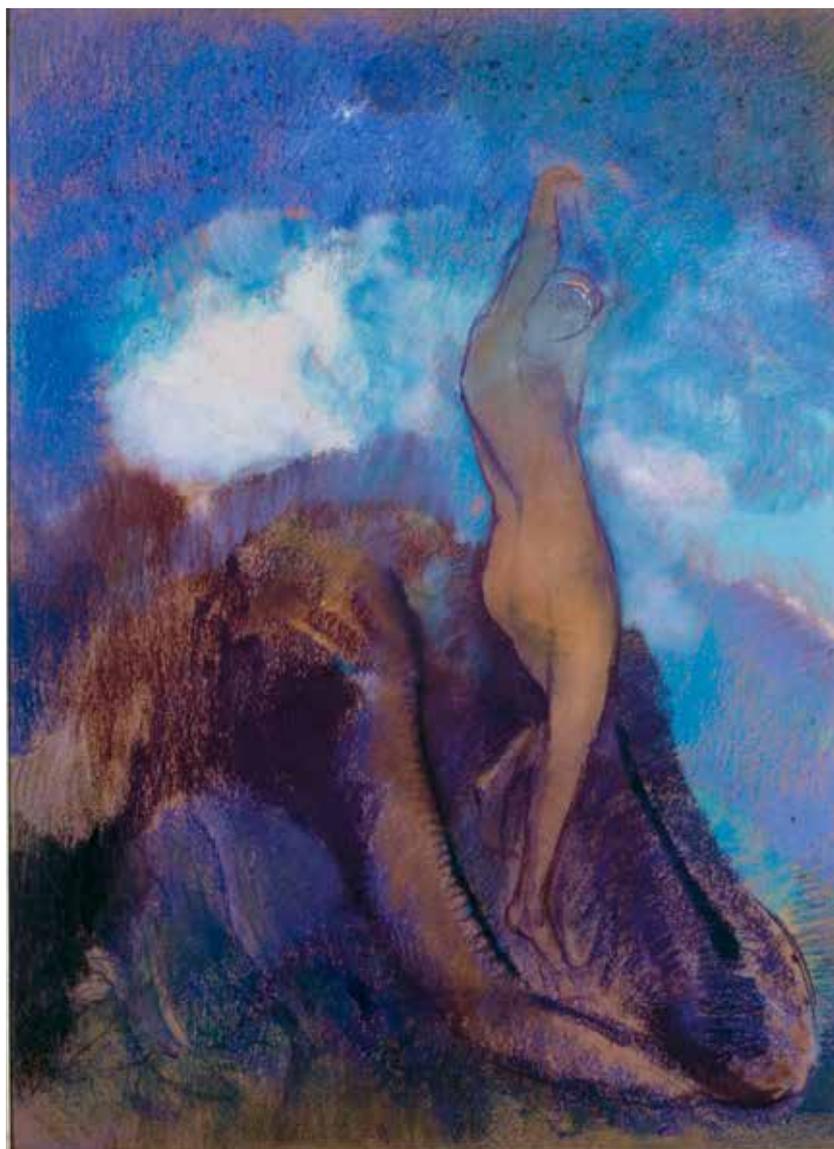


### Gustave Moreau (1826-1898)

*Retour des Argonautes, étude pour une peinture inachevée de 1897*  
Aquarelle

Paris, Musée national Gustave Moreau

Jamais l'imagination de la couleur n'est aussi riche de prolongements, aussi chargée symboliquement que dans les ébauches et les aquarelles de l'artiste « faites à la diable » (G. Moreau). Préalable à la composition définitive et très élaborée du *Retour des Argonautes* (1891), cette aquarelle, dans la poussée instinctive de son rythme coloré, offre un pendant éblouissant aux concrétions viscérales des grès de Hansen Jacobsen.



**Odilon Redon (1840-1916)**

***Naissance de Vénus*, vers 1912**

Pastel sur papier collé sur carton

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,  
donation Jacques-Michel Zoubaloff, 1916

« Du sein de l'Océan, à la source éternelle, la prise était si belle » (O. Redon). À compter de 1899, la couleur succède aux « noirs » de la lithographie et donne à Redon la licence « de s'exalter purement ». La richesse plastique et poétique de cette *Naissance* tient à l'épiderme velouté du pastel, au motif du coquillage qui fait lever un monde d'analogies formelles et symboliques entre la grotte marine et l'intimité du féminin. Fondue en un camaïeu vaporeux de rose, de mauve, de bleu violacé, cette conque mi-viscérale mi-aquatique répond aux céramiques organiques de Hansen Jacobsen, aux « coquillages colossaux, rose vif [...] brûlant d'un feu bleu » du palais sous-marin de la Petite Sirène.

## LE GRÈS ÉMAILLÉ

*Le parcours consacre un espace au grès émaillé, technique complexe que N.H. Jacobsen découvre à Paris. Conçue avec la céramiste Bettina Beleyrian et le service multimedia de Paris Musées, la présentation alterne objets anciens (fragments de grès issus des fours de Hansen Jacobsen, masques de Bourdelle réalisés par le céramiste Alexandre Bigot), modernes (quatre bols montrant les étapes de la réalisation d'un bol en grès émaillé, un nuancier d'émaux modernes servant aux recherches chromatiques), et un film d'animation.*

Une fois cuite, la terre devient céramique. On distingue deux types de céramique : les pâtes poreuses, rendues imperméables par une couverte – terre vernissée, faïence ; les pâtes vitrifiées dans la masse – porcelaine, grès.

Le grès est découvert en Chine au XV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et son processus de cuisson à haute température (1150° à 1350°) maîtrisé dix siècles plus tard ; en France, des gisements de terre à grès sont exploités depuis le Moyen Âge pour produire des objets utilitaires, imperméables et qui ne se fendent pas sous l'effet du gel.

Parallèlement aux productions de type industriel, la pratique du grès artistique se développe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: la gamme subtile de ses couleurs naturelles est révélée par la cuisson au bois puis au gaz, avec plus ou moins d'oxygène ; des couvertes appliquées, qui fondent et se vitrifient à la cuisson, offrent d'autres effets de couleurs et de matières.

Toutes ces combinaisons possibles sont laissées à l'appréciation du potier devenu alchimiste : à lui d'anticiper l'effet que donneront tel mélange de terre, telle superposition d'émaux, placés à tel endroit du four, cuits à telle température et de telle manière...

Si Hansen Jacobsen maîtrise le processus et se délecte à jouer des marges de hasard qu'il offre, Bourdelle préfère confier à Alexandre Bigot, céramiste et chimiste expérimenté, le soin de mettre en couleurs ses sculptures. Les deux exposeront leurs céramiques dans les Salons et les Expositions universelles.



↑ Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *Palette d'émaux*, après 1902. Grès émaillé. Vejen, Vejen Kunstmuseum

## TROLL QUI FLAIRE LA CHAIR DE CHRÉTIENS – SAUVAGERIE DE LA FORÊT PSYCHIQUE

« *L'homme y passe à travers  
des forêts de symboles.  
Qui l'observent avec  
des regards familiers* »

Charles Baudelaire,  
« Correspondances »,  
*Les Fleurs du Mal*

Conçu par Niels Hansen Jacobsen au cours d'un séjour au Danemark en 1896, *Troll qui flaire la chair de chrétiens* s'inspire d'une figure immémoriale du folklore scandinave. Une queue, des cornes, des serres en forme de pince à trois doigts – déni diabolique de la Trinité du christianisme ? Aux aguets dans la forêt des origines, la créature bestiale renvoie aux pulsions premières et dévoratrices. La logique formelle du *Troll* naît d'un riche humus de références vernaculaires et plastiques.

Le processus dynamique de l'hybridation est directement inspiré de Paul Gauguin, des pots anthropomorphes et zoomorphes du céramiste qui joue avec le feu pour célébrer l'ensauvagement de l'artiste. À l'instar de Gauguin, les grès émaillés de Carriès et de Hansen Jacobsen font surgir de la « fournaise intérieure » (Paul Gauguin) les monstres primitifs de l'oralité cannibale, tout à la fois pour les invoquer et les conjurer.

Rien de plus pertinent que de coupler le symbolisme, *symbolus* (latin) ou *sumbolon* (grec), signe de ce qui unit l'esprit au monde, à son contraire : le diabolisme, *dia-bolos*, le signe qui divise, qui sépare, qui oppose. La faim éperdue de l'unité primordiale se double de la hantise de dislocation, de l'angoisse d'être dévoré en retour. Une angoisse qui trouve son expression symbolique et plastique dans les figures de sorcières, de louves qui ressurent dans l'aquarelle d'Eugène Grasset, *Trois femmes et trois loups* (vers 1900), dans l'huile incandescente de Paul Ranson, la *Sorcière au Chat noir* (1893).

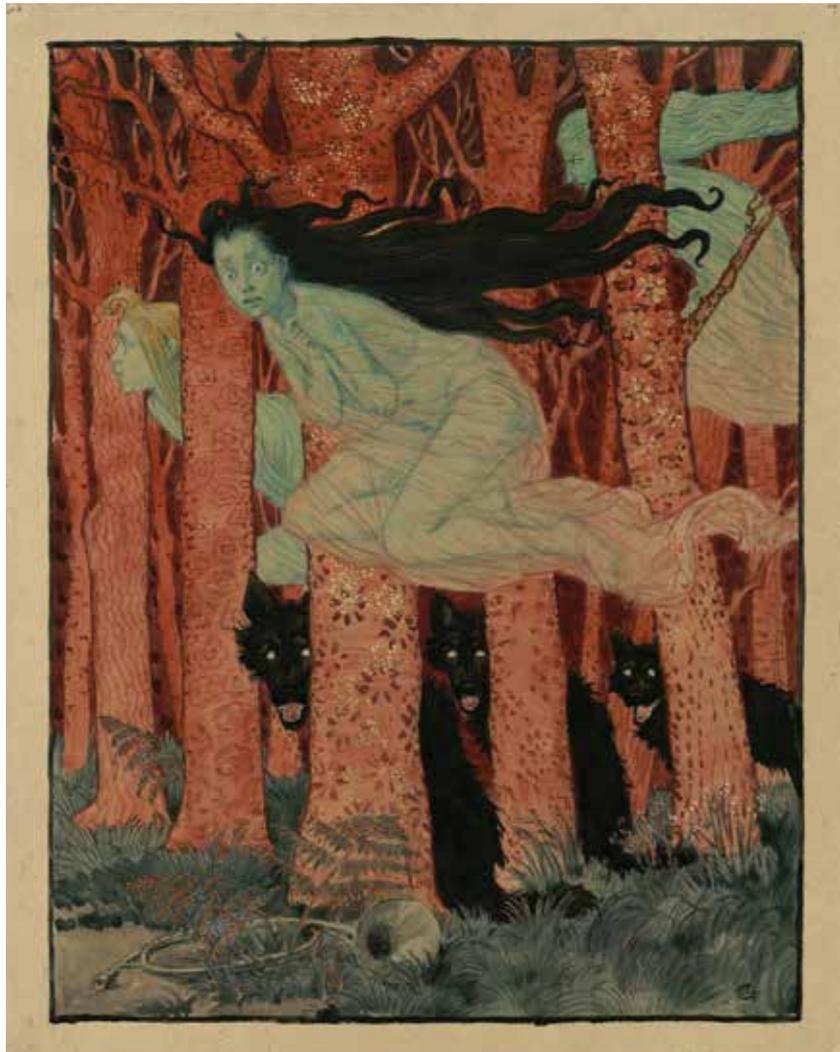


### Niels Hansen Jacobsen (1861-1941) *Troll qui flaire la chair des chrétiens*, 1896

Bronze

Valby, Jesuskirken, Copenhague

Le *Troll*, présenté pour la première fois à l'exposition de printemps de Charlottenborg à Copenhague en 1897, dans la section des Arts décoratifs, prend valeur de manifeste. Hansen Jacobsen s'inscrit ainsi dans un courant artistique novateur dont Paul Gauguin est, en France, l'une des figures tutélaires et que les nabis vont promouvoir au moment où le Danois séjourne et travaille à Paris. L'affirmation de la vocation ornementale de l'art conduit de fait à s'émanciper du réel, à stimuler l'invention formelle.



**Eugène Grasset (1845-1917)**

*Trois femmes et trois loups, vers 1892*

Crayon, aquarelle, encre de Chine et rehauts d'or sur papier  
Paris, musée des Arts décoratifs

L'aquarelle renvoie aux fantasmagories de la forêt, mais Grasset retourne l'image de contes pour enfants en face-à-face médusant. Entre la poussée incandescente des troncs, les trois loups au regard de braise surgissent de la même fournaise psychique que le *Masque de Troll* de Hansen Jacobsen. Le cor de chasse, abandonné au premier plan, a sonné l'hallali... Déployées au-dessus du trio bestial, les arabesques des voiles et des chevelures nous entraînent dans le rythme d'une danse équivoque – nymphes ou sorcières ?

## MASQUES ET MÉDUSE AFFRONTER LA GORGONE

« J'ai tout fait avec RIEN  
RIEN, seulement une gueule  
de bouledogue »

Jean Carriès

Parce qu'il résume l'être à sa simple face, parce qu'il en est l'abrégi saisissant, le masque est une forme largement plébiscitée par les artistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en quête d'expressions synthétiques et de symboles puissants. À ce titre, le Japon et ses masques du théâtre de Nô, dont Bourdelle conservait un exemplaire, fut un réservoir majeur, riche de mille et une variations.

Tandis que certaines de ses céramiques ressortissent au genre du portrait naturaliste, N.H. Jacobsen présente à l'Exposition universelle de 1900 une allégorie proprement cauchemardesque avec son *Masque de l'Automne*.

Le masque, qui fige le vivant au point de le pétrifier, est moins un « décor suborneur » que l'apparition de « la véritable tête et la sincère face » (Charles Baudelaire, « Le Masque », *Les Fleurs du Mal*, 1861). Avec ses plis et ses viscosités, avec ses yeux énucléés ou sa langue caressant un serpent, le masque fixe la mort à l'œuvre, et dévoile la sexualité la plus archaïque.

Le masque, cette tête décapitée de Jean-Baptiste que contemple la *Salomé au jardin* (1871) de Gustave Moreau, renvoie inexorablement à Méduse, cette gorgone mortelle dont Persée parvint à trancher la tête maléfique. À cet égard, Antoine Bourdelle, Pierre-Amédée Marcel-Berroneau et surtout Arnold Böcklin, avec sa *Méduse effrayée* (1897), ont livré des images d'autant plus *médusantes* qu'elles réunissent, sur une même face, Eros et Thanatos, l'amour et la mort.

### Jean Carriès (1855-1894)

*Masque aux lèvres serrées* dit aussi *Masque de Carriès faisant la moue*, vers 1887

Grès émaillé

Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, donation Georges Hoentschel, 1904

Qu'est-ce que l'identité ? Qu'est-ce qui se dérobe derrière le visage ? Une interrogation que Carriès poursuit jusqu'au vertige, interrogeant sans relâche ses propres traits, modelant tout un répertoire d'expressions, de physionomies outrées et dubitatives comme dans ce *Masque faisant la moue*, double inquiet et inquiétant de l'artiste qui taille dans le vif du sujet et met à mal « la sottise notion que nous étions quelqu'un. » (Marguerite Yourcenar).



## LES CONTES ÉTRANGES DE NIELS HANSEN JACOBSEN

### Arnold Böcklin (1827-1901)

#### *Bouclier avec le visage de Méduse, 1897*

Relief en papier mâché peint et doré

Paris, musée d'Orsay, achat, 2007

Le symbolisme et l'Art nouveau réactualisent le mythe de Méduse – appelée aussi Gorgô « La Gorgone » –, recomposent le masque hybride et terrifiant que la Grèce exhibait, en guise de protection, au fronton des temples comme sur le bouclier d'Athéna. La sidération du chef-d'œuvre de Böcklin opère avec d'autant plus de violence que cette tête pétrifiante est à l'évidence médusée. Voit-elle sa propre mort en face ? Ou, pire, est-elle confrontée à celle qui, invisible à nos yeux de spectateurs, se jouerait derrière notre dos ?



### Antoine Bourdelle (1861-1929)

#### *Marteau de porte, Tête de Méduse, 1925*

Plâtre

Paris, musée Bourdelle, legs Rhodia Dufet-Bourdelle, 2002

Bourdelle conçoit ce marteau de porte pour le pavillon de la maison Fontaine de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925. Retenant un sujet mythologique, le sculpteur imagine la main de Persée qui, montée à charnière, tient les cheveux serpentiformes de la tête de Gorgone afin que « le chef heurte en retombant le bouclier du héros ». Bourdelle joue ici de cruauté puisque la mise en action mécanique du marteau de porte, réitérée à l'envi, renvoie sans conteste à la répétition du geste homicide.

## LA PART DE L'OMBRE

« *Imagine, mon ombre  
est devenue folle, elle croit  
être l'homme et que moi...  
pense donc... que moi,  
je suis son ombre !* »  
Hans Christian Andersen,  
*L'Ombre*

Insaisissable par nature, l'ombre est une figure de l'impermanence, de l'incertitude, voire de la mort. Elle est aussi « signature du réel », pour reprendre les termes de Clément Rosset (2004), car seul un corps tangible peut projeter une ombre. De cette noirceur équivoque, les symbolistes tirent un surcroît de sens : l'ombre agit comme révélateur de l'irrationnel, de la part incontrôlée mais nécessaire de soi-même. Son royaume est celui des bêtes hybrides et nocturnes qui hantent les céramiques de Hansen Jacobsen, la gravure de Frantisek Kupka, la photographie de Brassai et *La Nuit* (1894) de Victor Prouvé. Mais ce chef-d'œuvre symboliste renvoie aussi aux travaux, contemporains de ceux de Hansen Jacobsen, sur l'exploration des rêves, aux recherches sur le sommeil et l'hypnose de l'École psychiatrique de Nancy.

Des contrées obscures du psychisme surgissent les apparitions cauchemardesques du *Chopin* de Boleslas Biegas, les visions fantomatiques des plaques de verre de Bourdelle. Les arabesques ténébreuses de Jens Lund laissent émerger d'inavouables désirs qui assaillent, comme autant de doubles menaçants, la figure masculine du marbre de Bourdelle ou le masque aux yeux clos de la broche de Grasset : « Je est un autre », selon la formule d'Arthur Rimbaud...

Transcription plastique du conte éponyme d'Hans Christian Andersen (1847) où le savant qui a donné congé à son ombre en devient la victime, *L'Ombre* (1897) de Hansen Jacobsen renvoie à on ne sait quelle évidence sinistre : ce « long haillon » se plie, se déplie et se dilate comme la draperie d'une vague qui aurait englouti le corps dont elle était la projection.



**Niels Hansen Jacobsen (1861-1941)**  
*L'Ombre, 1897*

Bronze  
Vejen, Vejen Kunstmuseum,  
donation Niels Hansen Jacobsen

Conjonction exemplaire du symbolisme et de l'Art nouveau, en sa fluidité rampante, cette *Ombre* appelle aussi à la mémoire l'iconographie nordique – Albrecht Dürer, Mattias Grünewald, Hans Baldung Grien. La mort est à l'œuvre dans cette apparition aux orbites profondes, au crâne grimaçant, directement inspirée du conte d'Andersen.

Il ne s'agit pas du premier récit du XIX<sup>e</sup> siècle mettant en jeu des doubles et des ombres. Songeons au *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde (1890), à *L'étrange cas du docteur Jekyll et Mister Hyde*, de Stevenson (1886) ou encore au conte d'Adalbert von Chamisso *l'Étrange histoire de Peter Schlemihl ou l'homme qui a vendu son ombre* (1813).



**Antoine Bourdelle (1861-1929)**

*Le Jour et la Nuit*, 1904

Marbre

Paris, musée Bourdelle, legs Rhodia Dufet Bourdelle, 2002

À l'aube du siècle, Bourdelle décide de composer dans le marbre le portrait de son élève, le marquis Henri de Bideran, « beau comme le jour ». Le jeune aristocrate, la tête légèrement penchée en arrière, comme pris par quelque songerie saturnienne, est lesté par une *Nuit* qui, agrippée à son épaule, vient rappeler à ce corps alangui l'emprise inexorable de ce double obscur et dévorateur.

Riche du souvenir de Michel-Ange à la Chapelle Médicis (1518-1534), l'œuvre procède d'une tension des contraires. Le corps vigoureux de l'adolescent, vigoureux et solaire, contraste avec la superbe allégorie qui le flanque, symboliste et crépusculaire.

## LA MORT ET LA MÈRE – L'ARABESQUE DU FÉMININ

« Alors la mère [...] tomba  
à genoux [...]. Et elle baissa  
profondément la tête.  
Et la Mort entra avec son  
enfant au pays inconnu »

Hans Christian Andersen,  
*L'Histoire d'une mère*

Plus sombre encore que le conte de *La Petite Sirène* (1837), *L'Histoire d'une mère* (1847) renvoie à l'impossibilité de départager, comme l'écrit H.C. Andersen, « la fleur du malheur » de celle de « la bénédiction ». La chute du texte d'Andersen inspire à Niels Hansen Jacobsen la transposition plastique de *La Mort et la mère*, présentée au Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1893. Enroulement, volute, spirale... du mouvement giratoire de la Mort à la fluidité de la robe et des cheveux flottants, le féminin ouvre un espace ondulatoire où l'on peut sombrer.

L'érotisme serpentin de l'arabesque prend une charge mortifiante avec *La Vitrioleuse* (1894) d'Eugène Grasset, *La Femme au chapeau noir* (vers 1898-1900) de Georges de Feure. Par quel maléfice les grâces florales de l'Art nouveau s'inversent si aisément en figures de la castration – Méduse, stryge, sirène ou succube ? La goule aux filets captateurs imprime toute sa noirceur aux lithographies d'Edvard Munch ou d'Eugène Carrière.

*Flours du Mal* (1890) d'Odilon Redon, *Fleur putain*, *Fleur de nuit* (1898) de Jens Lund, *Féminiflores* ornementales et fatales de Georges de Feure... Entre exorcisme et fascination, le masque méduséen ressurgit sans cesse sous l'icône de la femme-fleur – image énigmatique, déchiffrée par Sigmund Freud comme représentation horrifiante de la puissance sexuelle de la Mère.



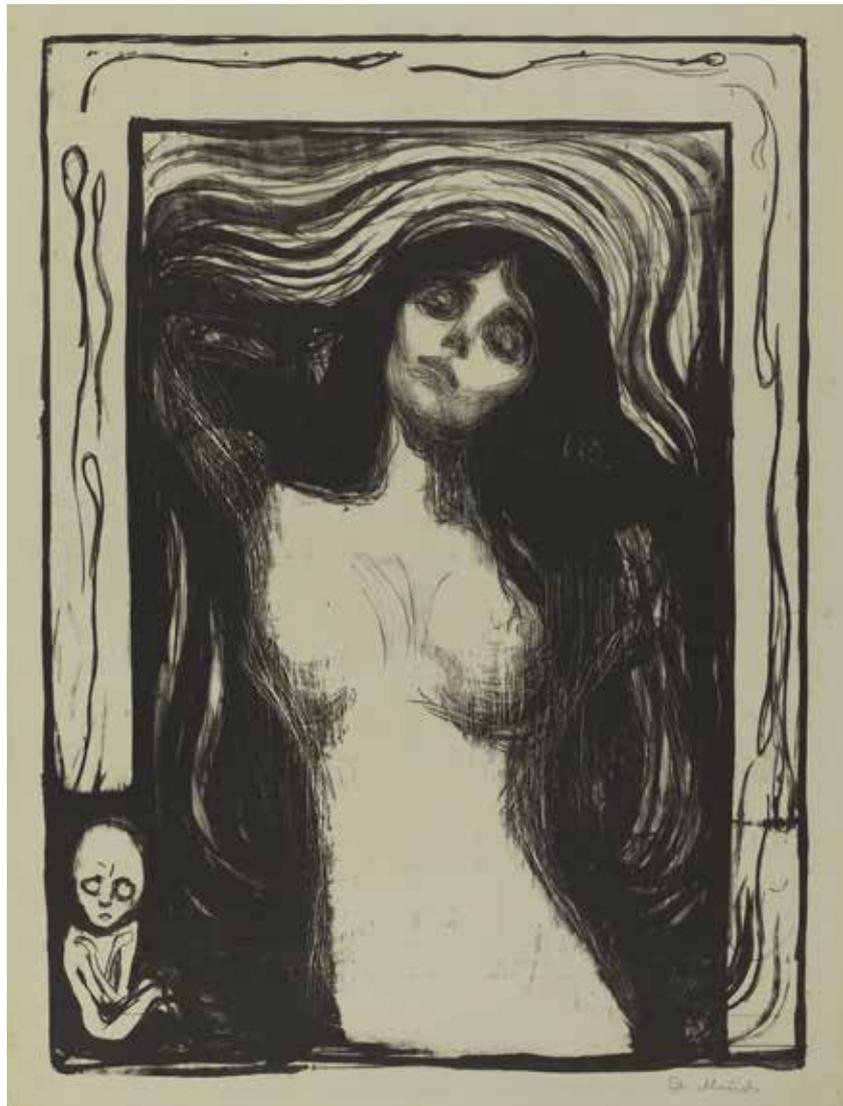
**Niels Hansen Jacobsen (1861-1941)**  
*La Mort et la Mère*, 1892

Bronze

Vejen, Vejen Kunstmuseum, donation  
Niels Hansen Jacobsen

À sa jeune épouse, Anna Gabriele qui va mourir quelques années après, Jacobsen demande de prendre la pose de la mère désespérée... Le rythme ornemental de l'arabesque inscrit l'inflexion du corps dans une dynamique équivoque, une symbolique contradictoire. La fluidité ondulatoire du féminin crée un espace où l'on peut devenir la proie des filets physiques et psychiques de la douleur. Toutefois, l'architecture liquide de cette figure, lovée dans la

conque matricielle de ses robes et de ses cheveux flottants, suggère aussi le lien d'échange et de vie du bain amniotique.



**Edvard Munch (1863-1944)**

***Madonna*, 1895**

Estampe, épreuve. Lithographie sur carte verte.

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, donation Utenriksministeren / Ministère des affaires étrangères de Norvège, 1964

En proie à la hantise de la femme castratrice, le Norvégien Edvard Munch qui séjourne à plusieurs reprises à Paris, livre avec *Madonna*, reproduite dans *L'Art décoratif* de juillet 1899 l'une des expressions les plus médusantes du matriciel. Intimement redevable aux « noirs » d'Odilon Redon – notamment à la lithographie *Serpent auréolé* (1890) –, aux sirènes perverses de Franz von Stuck, aux *Fleurs du Mal* de Baudelaire, ce nu féminin exsangue rayonne de noirceurs serpentine, enserme en ses replis tentaculaires un fœtus au masque exorbité.

---

## SCÉNOGRAPHIE

---

### Scénographie

Cécile Degos

### Typographie

Bernard Lagacé  
et Lysandre Le Cléac'h

### Éclairage

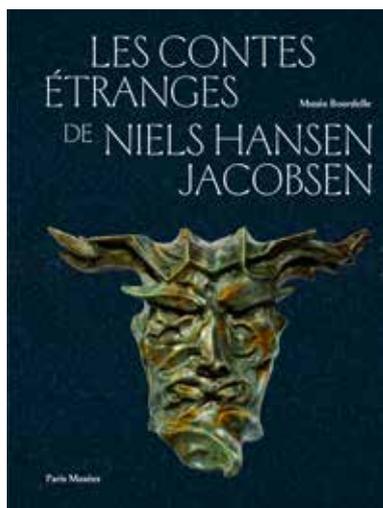
Carlos Cruchinha

Conçu autour des cinq sculptures majeures de Hansen Jacobsen, le parcours de l'exposition donne à voir la genèse de son langage plastique élaboré entre 1892 et 1902, en soulignant tout à la fois les emprunts et les correspondances que ce langage entretient avec les prospections les plus audacieuses d'artistes œuvrant à la même époque et puisant aux mêmes sources d'inspiration. Il s'agit de montrer la place déterminante que Jacobsen occupe dans le laboratoire formel du symbolisme.

La scénographie accompagne cette plongée onirique dans les profondeurs de l'inconscient, entraîne le visiteur sur la pente de la rêverie en faisant jouer les confrontations, les échos et résonances plastiques des œuvres et mises en perspective des diverses sections, en jouant de la théâtralité et de la dramatisation de l'éclairage pour servir au mieux « l'inquiétante étrangeté » de cette petite anthologie symboliste.

La typographie s'inspire de celle que Hansen Jacobsen, inspiré par les pierres runiques des Vikings, taille dans ses monuments à son retour au Danemark.





---

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION

---

### **Les Contes étranges de Niels Hansen Jacobsen : un Danois à Paris (1892-1902)**

Ouvrage collectif sous la direction de Jérôme Godeau et d'Amélie Simier  
Ce catalogue est publié avec le soutien de la Ny Carlsberg Fondet

Format : 20,5 x 28 cm relié

Pages : 224 pages

Illustrations : 200

Prix : 35,00 euros

ISBN : 978-2-7596-0458-6

De 1892 à 1902, le sculpteur danois Niels Hansen Jacobsen (1861-1941) s'établit à Paris, une des capitales du premier symbolisme nourri des échanges et des amitiés entre écrivains, musiciens et artistes venus de l'Europe entière. L'atelier du sculpteur à la Cité fleurie, au 65, boulevard Arago, est le rendez-vous d'un groupe de symbolistes nordiques et francophiles, notamment, les peintres, Jens Lund et Henriette Hahn-Brinckmann. L'émulation est d'autant plus vive que Hansen Jacobsen a pour voisins d'atelier le céramiste et collectionneur Paul Jeanneney, le sculpteur et céramiste Jean Carriès, l'illustrateur et affichiste Eugène Grasset. L'ouvrage, à travers des œuvres singulières, révèle la vivacité créatrice de ces artistes qui se « battent avec la flamme » et affrontent leurs démons pour donner corps à l'indicible.

---

### **Auteurs**

**Charlotte Christensen**, historienne de l'art, commissaire d'exposition indépendante, auteur de plusieurs ouvrages sur la peinture danoise ;

**Léa Jaurégui**, doctorante en histoire de l'art sous la direction de Claire Barbillon (École du Louvre) et Sébastien Clerbois (Université libre de Bruxelles)

**Audrey Gay-Mazuel**, conservatrice du patrimoine, département XIX<sup>e</sup> siècle-Art nouveau, musée des Arts décoratifs (MAD) ;

**Jérôme Godeau**, commissaire d'exposition, musée Bourdelle ;

**Laura Gutman**, historienne de l'art, commissaire d'exposition indépendante, spécialiste de l'art scandinave

**Colin Lemoine**, responsable des sculptures, musée Bourdelle

**Teresa Nielsen**, directrice du Kunstmuseum à Vêjen

**Amélie Simier**, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Bourdelle

**Chloë Théault**, conservatrice du patrimoine, conseillère pour les musées, DRAC Occitanie, site de Toulouse

---

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### ADULTES

#### CONFÉRENCES

##### Visite conférence de l'exposition temporaire *Les contes étranges de Niels Hansen Jacobsen, un Danois à Paris*

Le musée vous propose de découvrir l'exposition *Les contes étranges de Niels Hansen Jacobsen, Un Danois à Paris* sous un autre regard, celui d'un comédien, historien de l'art. Une visite originale, ponctuée d'histoires et de récits, pour vous faire voyager dans l'univers étrange et onirique du sculpteur et céramiste danois, contemporain de Bourdelle.

**Public :** adultes, adolescents à partir de 15 ans

**Durée :** 01h30, le samedi de 14h à 15h30 et de 16h à 17h30

**Dates :**

Février : 8 (uniquement à 16h), 22, 29

Mars : 7, 14, 28

Avril : 4, 18, 25

Mai : 9, 16, 23

#### ATELIERS

##### « Boîte fabuleuse »

D'après les vases de Niels Hansen Jacobsen, les participants façonnent un pot en colombin ou en plaque, puis créent un décor à l'engobe au pinceau. Ils gravent ensuite leur décor et ajoutent en terre des êtres fantastiques sortis de l'univers onirique nordique.

**Public :** adultes

**Durée :** 4h, de 13h30 à 17h30

**Dates :** 1<sup>er</sup> février, 4 avril

##### « Un pot anthropomorphe »

Le musée Bourdelle vous propose de découvrir l'exposition temporaire *Les contes étranges de Niels Hansen Jacobsen, un Danois à Paris*, lors d'un cycle de trois séances. À la suite d'un parcours dessiné dans l'exposition, les participants sont invités à modeler leur propre pot anthropomorphe (à la forme humaine) en utilisant la technique du colombin.

**Public :** adultes

**Durée :** cycle de 3 séances, le mardi de 16h à 18h

**Dates :** 3, 10 et 17 mars

### FAMILLE

#### ATELIERS

##### « Bas-relief d'après les contes d'Andersen »

En s'inspirant des contes d'Andersen et en regardant l'exposition *Niels Hansen Jacobsen*, parents et enfants modèlent sur la terre une scène d'un conte en faisant ressortir des personnages fantastiques, des animaux fabuleux, sur un décor gravé.

**Public :** en famille, enfants à partir de 6 ans

**Durée :** 2h, de 14h à 16h

**Dates :** 21 février, 15 avril

#### CONTES

##### « Contes, mythes et légendes, voyage au cœur de l'exposition Jacobsen »

Une découverte de l'exposition à travers des mythes anciens, contes et légendes. La tradition orale est une des sources puissantes de la créativité de l'artiste qui a été nourrie par le folklore de son pays, le Danemark, royaume d'Andersen et autres conteurs...

Une invitation à découvrir autrement les œuvres de cet artiste et de ses contemporains, à travers une balade contée ou l'on croise sirènes, trolls cachés au fond des bois, sorcières et êtres extraordinaires...

**Public :** en famille, enfants à partir de 6 ans

**Durée :** 01h

**Dates :**

Pendant les vacances scolaires, à 15h30 : 11 février, 13 février, 17 avril

Le samedi, à 10h et à 11h30 : 29 février, 28 mars, 25 avril, 2 mai

### ENFANTS

#### ATELIERS

##### « Vase à mystère »

Les enfants façonnent un vase puis, en s'inspirant de l'exposition *Niels Hansen Jacobsen*, s'amuse à modeler des êtres fabuleux, des formes organiques, afin de décorer le pot et de lui faire raconter des histoires mystérieuses.

**Public :** enfants à partir de 6 ans

**Durée :** 2h, de 14h à 16h

**Dates :** 18 février, 14 avril

Réservation sur la billetterie en ligne de Paris Musées : [www.billetterie-parismusees.paris.fr](http://www.billetterie-parismusees.paris.fr)

Pour tout renseignement :  
Service des publics  
du musée Bourdelle  
01 84 82 14 55  
[eppm-bourdelle.reservations@paris.fr](mailto:eppm-bourdelle.reservations@paris.fr)

## UNE SAISON DANOISE

La saison danoise continue au Petit Palais.

### L'Âge d'or de la peinture danoise, 1801-1864

Du 28 avril au 16 août 2020

Le Petit Palais présente pour la première fois en France, depuis près de trente-cinq ans, une exposition dédiée aux plus belles heures de la peinture danoise de 1801 à 1864.

Peintures précises et délicates, plus de 200 œuvres d'artistes phares de cette période comme Christoffer Eckersberg, Christen Købke, Martinus Rørbye ou encore Constantin Hansen offrent une plongée dans le Danemark du XIX<sup>e</sup>. Les œuvres abordent des thèmes comme la vie à Copenhague, l'artiste au travail, le voyage, la peinture de paysages ou encore la famille.

Fruit de plusieurs recherches menées au Danemark depuis une dizaine d'années, l'exposition entend porter un nouveau regard sur cette période, particulièrement remarquable en matière d'histoire de l'art et de culture au Danemark.

L'exposition est organisée conjointement par le Nationalmuseum de Stockholm et le SMK de Copenhague.



↑ Christen Købke (1810-1848), *Vue de Dosseringen*, 1838. Huile sur toile, 53 x 71,5 cm, Copenhague, Statens Museum for Kunst

#### Contact presse

Mathilde Beaujard

01 53 43 40 14

mathilde.beaujard@paris.fr

---

## LE MUSÉE BOURDELLE

---



© Paris Musées / Photo Benoit Fougeirol



© Paris Musées / Photo Benoit Fougeirol

Au cœur de Montparnasse, le musée Bourdelle est l'un des derniers témoignages de ces cités d'artistes parisiennes qui fleurirent à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Bourdelle, sculpteur d'*Héraklès archer*, créateur des façades du Théâtre des Champs-Élysées y a vécu, créé, enseigné, de 1885 à sa mort en 1929. Dans l'ensemble d'espaces singuliers et de jardins déployés autour de l'atelier préservé d'Antoine Bourdelle se dévoile la part intime de sa création : études, esquisses, maquettes, tout ce qui participe à l'élaboration de l'œuvre. Tandis que le Grand Hall construit en 1961 et ses jardins donnent à voir les sculptures monumentales destinées à l'espace public, l'extension bâtie par Christian de Portzamparc en 1992 accueille les expositions temporaires. L'accrochage dans les salles historiques (anciens ateliers) permet de redécouvrir Bourdelle et son œuvre, de ses débuts d'artiste à l'âge de sa maturité, de l'esquisse à l'œuvre. Il réunit une centaine de sculptures, dessins, photographies et documents d'archives avec pour fil directeur, l'esprit de l'atelier, en écho à l'architecture des lieux et aux processus de création montrés à l'œuvre. Au cœur du musée et du parcours de ses collections permanentes, dans l'ancien atelier du peintre Eugène Carrière, contigu à celui de Bourdelle, une salle propose un parcours didactique, visuel, tactile et sonore pour découvrir les techniques de la sculpture. Contrepoint à la géographie poétique du musée-atelier, la réfection de l'atelier de peinture – au plus près des témoignages photographiques laissés par l'artiste – s'inscrit dans la réflexion menée par le musée Bourdelle sur la vie et la pratique de l'atelier d'artiste – lieu d'enracinement, de transmission, de création « à demeure ».

## LE MUSÉE D'ART DE VEJEN



Vejlen Kunstmuseum © Pernille Klemp



Le musée d'art de Vejlen est dédié au symbolisme et à l'art nouveau danois. L'enfant du pays, le sculpteur et céramiste Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), figure centrale du musée, étant un des pionniers du grès au Danemark, le musée contient aussi d'importantes collections de céramique danoise, en particulier des grès et des céramiques polychromes.

La carrière artistique d'Hansen Jacobsen est marquée par son séjour à Paris dans la décennie 1892-1902/1903. Installé Cité fleurie, 65 boulevard Arago, il se lie à la communauté artistique de son temps. Mais à la mort de son épouse il revient au Danemark, passant ses étés dans sa ville natale de Vejlen où sa famille possède des terres, et ses hivers à Copenhague.

Entre 1864 et 1920, le sud de la péninsule du Jutland est sous domination allemande, et la ville de Vejlen est alors située à quelques kilomètres seulement de la frontière allemande. Elle bénéficie d'un formidable essor industriel grâce au chemin de fer qui relie la ville portuaire d'Esbjerg à l'ouest, à la capitale, Copenhague. Elle jouit aussi d'une vie culturelle intense, dans laquelle la proximité de l'université populaire d'Askov (Askov Højskole) joue un rôle important: ce haut lieu de l'éducation danoise forme les jeunes adultes à une conscience nationale à travers l'étude de leur langue maternelle, de la musique, de la littérature scandinave et de la mythologie nordique.

Un projet de musée est porté dès 1905 par l'association d'art locale. En 1924, le musée d'art de Vejlen est construit pour abriter à la fois la demeure d'Hansen Jacobsen, un atelier, et un musée ouvert au public.

L'accroissement régulier du fonds de peintures et la donation en 1924 du fonds d'atelier du peintre et dessinateur Jens Lund (1871-1924), obligent le musée à s'étendre. Tandis que l'atelier du musée devient salle d'exposition, le second atelier que N.H. Jacobsen possédait depuis 1914 au sortir de la ville, à Skibelund Krat près de la frontière, est démonté et reconstruit à Vejlen en 1938. Ce hall octogonal impressionnant forme désormais l'aile sud du musée.

Depuis la mort de l'artiste en 1941, les collections se sont enrichies pour comprendre désormais 5000 objets. On peut visiter sa demeure, qui a peu bougé depuis sa mort, et le musée a fini par absorber l'ancienne bibliothèque municipale construite dans les années 1940.

En 2017 le musée a reçu une importante donation de la fondation A.P. Møller pour bâtir une nouvelle aile. Le musée disposera enfin de réserves modernes, et gagnera près de 1000 m<sup>2</sup> sur 4 niveaux. Son inauguration est prévue pour 2021. Enfin grâce au soutien de la fondation Johanne et Aage Louis-Hansen, l'ancienne usine électrique jouxtant le musée va être rénovée pour accueillir les groupes scolaires et l'école d'art de Vejen.

Le mécène de Hansen Jacobsen était le brasseur Carl Jacobsen, célèbre collectionneur de sculpture de son temps. La fondation qu'il a créé, la Ny Carlsberg Fondet, a continué à soutenir le musée, contribuant à ses acquisitions et à ses expositions ; la fondation soutient le catalogue de l'exposition à Paris.

### La fontaine du Troll

Devant le musée se trouve l'une des fontaines les plus remarquables du Danemark : la *fontaine du Troll*. L'usine électrique construite en 1923 pour alimenter la ville nécessitait un bassin de refroidissement. Le comité à l'origine du projet décida de transformer ce bassin en une fontaine et consulta Hansen Jacobsen, alors âgé de 60 ans, qui suggéra de la couronner de son Troll. Les premières réticences surmontées, la fontaine connut un succès immédiat : on ne trouvait nulle part ailleurs en Scandinavie une fontaine fonctionnant jour et nuit pendant toute l'année. Dans ce pays aux hivers glacés, le *Troll*, l'hiver, était enveloppé de la vapeur de l'eau sortant bouillante de l'usine ; et lorsque le gel s'installait, il se couvrait de glace et prenait une forme toute nouvelle, revêtant ce que le sculpteur appelait son «pelage d'hiver». L'usine n'étant plus en activité, on ne peut plus admirer ce phénomène naturel, mais des photographies (ill.) en gardent le témoignage.



Vejen Kunstmuseum © K.H. Kock

**VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *Masque de l'Automne*, vers 1896-1903. Grès émaillé, 26 x 33,5 x 10 cm. Vejten, Vejten Kunstmuseum, Danemark. Photo : © Pernille Klemp



Henriette Hahn-Brinckmann (1862-1934), *Crépuscule : portrait du sculpteur Niels Hansen Jacobsen*, vers 1900-1904. Gravure sur bois à six couleurs Vejten, Vejten Kunstmuseum, Danemark. Photo : Pernille Klemp



Jens Lund (1871-1924), *La Gloire du Seigneur*, 1899-1900. Huile sur toile partiellement recouverte de feuille d'or. Vejten, Vejten Kunstmuseum, Danemark. © photo : Lars Bay



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *La Petite Sirène*, 1901. Plâtre. Vejten, Vejten Kunstmuseum, Danemark. Photo : © Pernille Klemp



Anna Gabriele Rohde dans le jardin du 65, boulevard Arago, entre 1892 et 1902. Photographie anonyme. Valkeakoski, Visavuori, Finlande



Odilon Redon (1840-1916), *Naissance de Vénus*, vers 1912. Pastel sur papier collé sur carton Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, donation Jacques-Michel Zoubaloff, 1916. Photo © Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris/Roger-Viollet



Eugène Grasset, *Trois femmes et trois loups*, vers 1892. crayon, aquarelle, encre de Chine et rehauts d'or sur papier, 35,3 x 27,3 cm. Paris, Musée des Arts décoratifs. Photo © MAD, Paris



Edvard Munch (1863-1944), *Madonna*, 1895. Estampe, épreuve. Lithographie sur carte verte. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle, donation Utenriksministeren/Ministère des affaires étrangères de Norvège, 1964. © Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

## LES CONTES ÉTRANGES DE NIELS HANSEN JACOBSEN



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *Ensemble de coupes, vases, pots*, vers 1896-1903. Grès émaillé. Vejen, Vejen Kunstmuseum. Photo © Pernille Klemp



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *Palette d'émaux*, après 1902. Grès émaillé. Vejen, Vejen Kunstmuseum. Photo © Pernille Klemp



Jean Carriès (1855-1894), *Masque aux lèvres serrées* dit aussi *Masque de Carriès faisant la moue*, vers 1887. Grès émaillé. Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, donation Georges Hoentschel, 1904. Photo © Philippe Ladet/Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris/Roger-Viollet



Arnold Böcklin, *Bouclier avec le visage de Méduse* ou *Tête de Méduse*, 1897, relief en papier mâché peint et doré. Paris, Musée d'Orsay, achat, 2007. © Photo : RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Marteau de porte, Tête de Méduse*, 1925. Plâtre. Paris, musée Bourdelle, legs Rhodia Dufet-Bourdelle, 2002. © photo : Studio Sebret



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *La Mort et la Mère*, 1892. Bronze. Vejen, Vejen Kunstmuseum, Danemark. © photo : Pernille Klemp



Niels Hansen Jacobsen, *Troll qui flaire la chair des Chrétiens*. Bronze, 1896, 157 x 198 x 85 cm. Dans l'exposition : Valby, Jesuskirken, Danemark. Exemple photographié ici : Ny Carlsberg Glyptothek, Copenhague. Photo : © Pernille Klemp



Jens Lund (1871-1924), *Fleur du jour*, 1898.  
Huile sur toile, 101,5 x 74,5 cm. Vejen, Vejen  
Kunstmuseum, Danemark. Photo : © Lars Bay



Jens Lund (1871-1924), *Fleur de la nuit*, 1898  
Huile sur toile. 101,5 x 74,5 cm. Vejen, Vejen  
Kunstmuseum, Danemark. Photo : © Lars Bay



Gustave Moreau, *Ulysse et les sirènes*. Aquarelle,  
42 x 30 cm. Paris, Musée Gustave Moreau.  
© Photo : RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941),  
*Buste de Berthe*, vers 1896-1903. Grès émaillé  
et support en bois. 24,4 x 35 x 16 cm. Vejen,  
Vejen Kunstmuseum, achat, 1998, Danemark.  
Photo : © Pernille Klemp



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941),  
*Masque de Troll*, vers 1896-1903. Grès émaillé,  
20 x 15,9 x 6,8 cm. Signé « NHJ ». Vejen, Vejen  
Kunstmuseum, donation Niels Hansen Jacobsen,  
Danemark. Photo : © Pernille Klemp



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941),  
*Le Militarisme*, buste, 1898-1899. Grès émaillé et  
socle en bois, 29,3 x 30,7 x 26,5 cm avec socle.  
Vejen, Vejen Kunstmuseum, Danemark.  
Photo : © Pernille Klemp



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *Paysage de  
montagne stylisé*, vers 1896-1903. Grès émaillé,  
alliage d'étain-plomb, 17,1 x 12,5 x 14,3 cm. Signé  
« NHJ ». Vejen, Vejen Kunstmuseum, donation  
Niels Hansen Jacobsen. Photo : © Pernille Klemp



Niels Hansen Jacobsen (1861-1941), *Chandeliers  
en forme de masque*, vers 1896-1903.  
Grès émaillé, 9,5 x 11 x 17 cm. Copenhague,  
collection privée. Photo : © Pernille Klemp



Eugène Grasset, *Apparitions*, 1900. broche en or  
repuisé, émail cloisonné translucide et opaque,  
ivoire, topazes en cabochons, 6,2 x 3,9 x 1,3 cm  
Paris, Musée d'Orsay. © Photo : RMN-Grand  
Palais (musée d'Orsay) / Jean Schormans



Jean Carriès (1855-1894), *Porte monumentale,  
fragment du revers : Carreau, Masque grotesque  
au serpent*, 1991-1994. Grès émaillé, 36 x 31 x 18 cm.  
Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la  
Ville de Paris, donation Georges Hoentschel,  
1904. Photo © Philippe Ladet/Petit Palais –  
musée des Beaux-Arts de Paris/Roger-Viollet



Jean Carriès (1855-1894), *Porte monumentale,  
fragment de la voussure de droite : Carreau  
étoilé*, 1891-1894. Grès émaillé,  
27,5 x 22,5 x 3,5 cm. Paris, Petit Palais - musée  
des Beaux-Arts de la ville de Paris, donation  
Jean Soustiel, 1967. Photo © Philippe Ladet/  
Petit Palais /Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Masque de la  
Chilienne*, 1925. Plâtre polychrome,  
20,4 x 16,9 x 13,2 cm. Paris, musée Bourdelle,  
donation Cléopâtre Bourdelle et Rhodia Dufet-  
Bourdelle, 1949. Photo : © Rémi Briant/Musée  
Bourdelle/Roger-Viollet

## LES CONTES ÉTRANGES DE NIELS HANSEN JACOBSEN



Jean Carriès (1855-1894), *Grand vase avec têtes barbues*, 1888-1894. Grès émaillé, 38 x 34,2 cm. Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, donation Georges Hoentschel, 1904. Photo : © Philippe Ladet/Petit-Palais/Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Le Jour et la Nuit*, 1904. Marbre. Paris, musée Bourdelle, legs Rhodia Dufet Bourdelle, 2002  
© photo : Ph Cochenneec/E. EMO/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Jens Lund (1871-1924), « *Mon âme voltige sur les parfums...* » (C. Baudelaire), 1901. Encre de chine et aquarelle sur papier, 63,7 x 47,5 cm. Vejlen, Vejlen Kunstmuseum, Danemark. Photo : © Pernille Klemp



Louis-Comfort Tiffany (1848-1933), *Plat rosace ton or*, vers 1897. Verre, 2 x 37 cm. Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, achat, 1897. Photo : © Eric Emo / Petit Palais/Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *La Nuit de face*, première composition, 1904. Bronze, 59 x 50 x 23 cm. Paris, musée Bourdelle, legs Rhodia Dufet-Bourdelle, 2002. Photo © Eric Emo/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Georges van Sluijters, dit, Georges de Feure, *La Poterie*, 1900, huile sur toile, 2.768 x 1.024 m. Paris, musée d'Orsay. © Photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Niels Hansen Jacobsen (1861 - 1941), *L'Ombre*, 1897. Bronze. Vejlen, Vejlen Kunstmuseum, Danemark. Photo : © Pernille Klemp

### CONDITIONS D'UTILISATION DES VISUELS DE L'AGENCE PHOTO RMN-GP

- Archivage interdit.
  - Chaque magazine peut publier sans facturation de droits de reproduction de la RMN 4 reproductions en 1/4 de page intérieur (sauf hors-série).
1. Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition

*Les contes étranges de N.H. Jacobsen* au musée Bourdelle du 29 janvier au 31 mai 2020.

2. L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
3. Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention : Service presse/Musée Bourdelle.

Les journaux souhaitant publier les visuels dans un hors-série, en couverture, 4<sup>e</sup> de couverture ou en plus d'un 1/4 de page intérieur doivent s'adresser à Marine Sangis, chargée de la presse : [marine.sangis@rmngp.fr](mailto:marine.sangis@rmngp.fr) pour connaître les conditions tarifaires correspondantes.

## Infos pratiques

MUSÉE BOURDELLE  
18, rue Antoine Bourdelle  
75015 Paris  
Tél. : +33 (0)1 49 54 73 73  
[www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)

### Horaires

10h - 18h,  
du mardi au dimanche  
fermé le lundi et certains jours  
fériés (1<sup>er</sup> mai 2020)

### Tarifs

Tarif plein : 9 €  
Tarif réduit : 7 €  
- 18 ans : gratuit

### Activités culturelles

Tous publics, tous âges  
Informations, réservations :  
[EPPM-bourdelle.reservations@paris.fr](mailto:EPPM-bourdelle.reservations@paris.fr)  
01 84 82 14 55

### Suivez-nous !



#NielsHansenJacobsen  
#ExpoBourdelle  
@museebourdelle

### Communication

Fasia Ouaguenouni  
[fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)  
01 71 28 15 11

### Presse

Pierre Laporte Communication  
Alice DELACHARLERY :  
[alice@pierre-laporte.com](mailto:alice@pierre-laporte.com)  
01 80 48 23 05  
Marie LASCAUX :  
[marie.lascaux@pierre-laporte.com](mailto:marie.lascaux@pierre-laporte.com)  
01 78 94 57 90

## PARIS MUSÉES

### Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

Le conseil d'administration est présidé par Christophe Girard, adjoint à la Maire de Paris pour la Culture, Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris chargée des politiques de l'emploi est vice-présidente.

Delphine Lévy assure la direction générale de Paris Musées.

## LA CARTE PARIS MUSÉES

### Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-filer aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris\*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions

dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée.

Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

\* Sauf la Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.